Taylor & Francis
Taylor & Francis Group

Bulletin de la Société Botanique de France

ISSN: 0037-8941 (Print) (Online) Journal homepage: http://www.tandfonline.com/loi/tabg17

Le Saxifraga Florulenta Moretti, Espèce Française

M. Émilo Burnat

To cite this article: M. Émilo Burnat (1883) Le Saxifraga Florulenta Moretti, Espèce Française, Bulletin de la Société Botanique de France, 30:7, 259-262, DOI: 10.1080/00378941.1883.10830074

To link to this article: http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1883.10830074

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal

Article views: 9

View related articles

Full Terms & Conditions of access and use can be found at
http://www.tandfonline.com/action/journalInformation?journalCode=tabg17

Download by: [97.74.237.196] **Date:** 05 June 2016, At: 17:53

De la part de M. le Ministre de l'Instruction publique :

Discours de M. Jules Ferry, président du Conseil, etc., prononcé à la Sorbonne, le 31 mars 1883.

Lecture est donnée d'une lettre de M. le Dr Loubrieu qui remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres.

M. Malinvaud résume et lit en partie les communications suivantes parvenues au Secrétariat pendant les vacances :

LE *SAXIFRAGA FLORULENTA* Moretti, ESPÈCE FRANÇAISE,

par **M. Émile BURNAT.**

Je vous ai envoyé (1), il y a une quinzaine de jours, un bel échantillon vivant du *Saxifraga florulenta* récolté sur territoire français, dans les environs de Saint-Étienne aux Monts (Alpes-Maritimes) (2). Cette plante, si remarquable par ses caractères spéciaux, son aire géographique très restreinte et encore par l'originalité et la beauté de ses formes, affectionne surtout les parois verticales et dénudées des roches primitives, à une altitude comprise entre 2000 et 3000 mètres au-dessus de la mer. Jusqu'ici les nombreuses stations dans lesquelles on a constaté sa présence sont renfermées dans un rayon de 8 à 9 kilomètres environ (à vol d'oiseau), autour d'un centre placé vers l'extrémité de la vallée piémontaise du Gesso, dans laquelle se trouvent les bains de Valdieri ou Vaudier. Aucune de ces stations n'est française. A la vérité, la frontière tracée en 1860, après la réunion de l'ancien comté de Nice à l'arrondissement de Grasse pour la formation du département des Alpes-Maritimes, est si étrange, qu'il est difficile dans une flore française de ne point comprendre les extrémités supérieures de quelques petites vallées, françaises dans leur moitié inférieure, pour s'arrêter à la crête des Alpes et à la grande ligne de partage des eaux. C'est ce qu'a fait Ardoino dans sa *Flore des Alpes-Maritimes*. — La nouvelle station que je viens de découvrir, et qui ajoute un nouveau membre à la flore du territoire politiquement français, offre surtout quelque intérêt parce qu'elle s'éloigne notablement de l'aire très restreinte dans laquelle on connaissait jusqu'ici cette rare Saxifrage. La carte manuscrite que je joins à ces lignes montre que cette

(1) Cette note était adressée à M. Malinvaud, et datée du 21 août.

(2) Voyez la feuille n° 213 (Saint-Martin-Lantosque) de l'état-major français. La Saxifrage se trouve sur des parois de rochers au bord du lac supérieur de Vens, près de la cascade; puis, très abondant, çà et là entre les deux lacs inférieurs et le fond du vallon de Vens, dans la région du *Pinus Cembra*. J'estime que ces stations atteignent environ 2000 à 2200 mètres sup. mar.

Downloaded by [97.74.237.196] at 17:53 05 June 2016

aire, comprenant dix-sept stations, est en entier située dans la partie orientale du grand massif de formation primitive qui s'étend entre les hautes vallées de la Stura et de la Tinée. Or les lacs de Vens, des alpes de Saint-Étienne, et le col del Ferro par lequel j'y suis parvenu le 2 août dernier, se trouvent précisément vers les limites occidentales de ce massif, là où commencent les terrains jurassiques de l'Enchastraye, tandis que les monts Gelas, Ponset et Colomb, qui sont les limites orientales de l'aire du *S. florulenta*, touchent aux confins des terrains granitiques (1).

Voici l'énumération des localités connues jusqu'ici ; elles sont plus nombreuses que ne le font supposer les indications fournies par Cesati dans son excellent mémoire sur le *S. florulenta* (2), et par MM. Engler et J. Maw dans des publications ultérieures :

Colle delle Finestre !! (3) [Molineri (4) in herb. Biroli, sec. Cesati, *op. cit.*, p. 14 ; Rastoin Brémond, ann. 1840, in herb. hort. bot. patav., sec. Cesati, *op. cit.* p. 15 ; Boissier et Reuter ! ann. 1852 et 1854, in herb. Boiss. et herb. Gay ; Lisa, ann. 1856, in herb. hort. bot. Taur. ! ; Bourgeau, *Pl. Alp. marit. exsicc.* n° 175, ann. 1861 !, etc.]. — Lago tre Colpas ! (Bornet in herb. Thuret, 12 juill. 1865). — Colle di Lourousa !! (Saint-Robert, 1864, in *Bull. Soc. bot. de Fr.* t. XI, p. 336). — Rocca di S.-Giovanni (J. Ball, sec. Cesati, *op. cit.* ; ante ann. 1864, sec. Saint-Robert, *loc. cit.*). — Colle di Fremamorta (J. Ball, sec. Cesati, *op. cit.*). — Cima del Gelas, passo di Colomb !, cima di Ponset, selon M. André de Nice (commun. verb. de 1874). — Passo di Fenestrelle !! (J. Maw, ann. 1875, *op. cit.*). — Colle di Ciriegia !! (J. Maw, ann. 1875, *op. cit.*). — Cima del Belletz !! (5) (E. Burnat, 12 juill. 1875). — Caire agnel !

(1) Voyez la carte géologique de *Savoie, Piémont et Ligurie*, par A. Sismonda (Turin, 1862), reproduite dans le *Guide to the Western Alps* de M. J. Ball (1870 et 1877).

(2) V. Cesati, *Illustrazione della* Saxifraga florulenta *Moretti*, in *Atti della R. Accademia delle sc. fis. e matem.* vol. IV (sept. et oct. 1869 ; Naples, 1869) ; *Supplément*, dans le vol. II de 1870 du *Nuovo Giorn. bot. ital.*

Engler, *Monographie der Gattung* « Saxifraga ». Breslau, 1872. — Ce savant ne cite pas le mémoire de Cesati.

J. Maw (*Gardn. Chron.* déc. 1874, et *Trans. Soc. Bot. Edinburgh*, vol. XII, ann. 1875) a ajouté quelques renseignements à ceux fournis par Engler, mais n'a pas eu connaissance non plus du travail de Cesati, car il reproduit l'historique erroné que l'on trouve dans la *Flore* d'Ardoino.

Aux renseignements donnés par Cesati et Engler il faut ajouter les suivants :

Cusin et Ansberque, *Herbier de la Flore française*, vol. IX, pl. 46. Lyon, 1868. — Jordan et Fourreau, *Icones ad Floram Europæ*, etc., vol. II, mars 1870, p. 5 (*Tristylea florulenta* Moretti, sub *Saxifraga*) et tab. CCXIII. — *Botanical Magazine*, juillet 1875. — Dans ces trois ouvrages on trouve des figures du *S. florulenta*.

(3) Les stations dans lesquelles j'ai moi-même récolté la plante sont notées !!, et celles dont j'ai vu des ex. !

(4) Molineri dit seulement qu'il a trouvé la plante près de la Madone de Fenestre et ne parle pas du col. La découverte est antérieure à 1818, date de la mort de Molineri.

(5) Sur les rochers du massif des monts Belletz et Costetta, au nord-ouest de Saint-Martin-Lantosque.

Downloaded by [97.74.237.196] at 17:53 05 June 2016

et CIMA COCOURDA! (Giais leg. in herb. Burnat). — COLLE DELLA BARRA!! (1) (E. Burnat, 24 juillet 1876). — COLLE MERCANTOUR!! (E. Burnat, 12 août 1876). — MONTE MATTO! (Crump, ann. 1882; Alf. Cérésole, ann. 1883; in herb. Burn.). — PASSO DEL LADRO (Madonna delle Finestre) et VALLONE DES ERPS (Mercantour), selon M. Crump (commun. verb. de 1882).

Je considère comme fort probable que la plante se trouve sur un grand nombre d'autres points situés entre ces limites : cima del Gelas (à l'est), colle della Barra (au nord) et cima del Belletz (à l'ouest). Je me suis abstenu de citer les monts Clapier et Bego dont je n'ai pas vu d'échantillons; ces stations ont été données par Ardoino (*Fl. Alp. marit.* edit. 1, p. 148), avec les noms de MM. Canut et Bornet. Ce dernier m'a dit autrefois qu'il n'avait jamais visité ces deux montagnes; d'ailleurs presque tous les renseignements fournis par Ardoino (*loc. cit.*) sur le *S. florulenta* sont plus ou moins entachés d'erreurs qui ont été relevées par Cesati.

Ardoino rapporte qu' « un échantillon de cette magnifique espèce, » découverte vers 1820 par un touriste anglais entre les fentes des rochers » presque verticaux autour du lac d'Entrecoulpes (lago Tre Colpas), à » l'ouest de N.-D. de Fenestre, fut envoyé au professeur Moretti de Pavie, » qui en publia une médiocre description. Vainement cherchée depuis par » plusieurs botanistes, elle commençait à être regardée comme une plante » fabuleuse, lorsque Lisa la retrouva en 1856 à la même localité, etc. » Or le premier qui récolta la rare espèce est très probablement le modeste et intelligent jardinier de Turin, Ignace Molineri (2), qui a prêté un concours si dévoué à Allioni. Molineri paraît avoir communiqué ses échantillons à Bellardi, qui en transmit à Biroli (3). On trouve dans l'herbier de ce dernier botaniste une note de la main de Molineri, ainsi conçue : « L'illustre Bellardi la croit appartenir à un genre nouveau parce qu'il » en possède des exemplaires qui ont trois styles; je l'ai cueillie dans » les Alpes maritimes les plus froides, sur les rochers, près de la Madone » de Fenestre; elle fleurit rarement. Je crois que c'est le *S. mutata* » Linn. non Haller. » — Moretti (in *Giorn. fis. chim.* vol. VII, ann. 1824, p. 104) écrivit les lignes suivantes : « Cette singulière espèce, tout à fait » distincte de toutes celles jusqu'à présent décrites, a été trouvée, il y a » déjà beaucoup d'années, dans les Alpes près de Nice. Je possède d'elle » un seul exemplaire en fruit, lequel me fut donné par le professeur

(1) Entre la vallée du Gesso d'Entraque et celle du Gesso des bains de Valdieri.

(2) Né à Montaldo-Mondovi en 1750, mort à Turin (Crocetta) le 2 décembre 1818, d'après renseignements puisés aux archives des paroisses et dus à l'obligeance de M. O. Mattirolo de Turin. — Ardoino (*op. cit.*, p. VIII) dit que Molineri est mort en 1814.

(3) Auquel L. Reichenbach (*Flora exc.* n° 3614) attribue à tort la découverte, en reproduisant à peu près textuellement la diagnose primitive de Moretti.

Downloaded by [97.74.237.196] at 17:53 05 June 2016

» Biroli, qui le tenait du Dr Bellardi de Turin, le doyen des botanistes » italiens. » — Il est certain encore qu'après Molineri, ce n'est point le jardinier Lisa qui retrouva le premier la plante à Entrecoulpes, ce fut Rastoin Brémond, de Nice, qui la récolta au col de Fenestre en 1840. C'est encore dans la même station qu'en 1852, d'après une lettre de Reuter que m'a communiquée M. Reichenbach fils (1), et deux ans plus tard aussi, d'après les exemplaires de l'herbier Boissier, que MM. Boissier et Reuter récoltèrent l'espèce décrite par Moretti. Enfin, toujours au col de Fenestre, et non à Entrecoulpes, Lisa ne la retrouva qu'en août 1856.

Quant à la présence si anormale des trois styles, on a vu qu'elle avait été observée dès la découverte de la plante, et non en 1864, ainsi que le pense Ardoino. Il est singulier que ni ce dernier auteur, ni MM. Jordan et Cesati, n'aient pris garde à un fait que j'avais déjà noté en partie en 1876 et que m'a signalé récemment un botaniste anglais, M. C. Lacaita. Voici ce qu'il m'écrivait à la date du 10 novembre 1882 : « Le seul exem- » plaire du *S. florulenta* que j'ai trouvé fleuri m'a étonné. La fleur qui » termine l'axe central est plus grande que les autres et porte cinq styles, » les autres trois, mais les fleurs latérales des ramuscules seulement deux. » En effet, sur les nombreux exemplaires en fleur que je viens de récolter aux lacs de Vens, j'ai constaté que la fleur terminale de la grappe florale, fleur toujours plus développée que les autres, porte huit ou neuf sépales, autant de pétales, quinze étamines et cinq styles ; les autres fleurs qui terminent les pédoncules latéraux ont cinq sépales, cinq pétales, dix étamines et trois styles ; enfin, lorsque ces pédoncules sont biflores, la seconde fleur offre souvent deux styles, mais beaucoup d'entre elles en portent trois.

NOTE SUR QUELQUES PLANTES D'ALGÉRIE NOUVELLES, RARES OU PEU CONNUES, par **M. A. BATTANDIER**.

Arabis Doumeth Cosson, *Illustrationes Floræ atlanticæ*, pl. 13.

Route du col de Tirourda, au pied de l'Azrout Tidjeur (Kabylie).

Arabis pubescens Poiret *Suppl.* I, 413 ; Desf. *Fl. atl.* vol. II, p. 92, pl. 163 (sub *Turritis*) — var. *brachycarpa* Nob.

(1) Le 19 juin 1854, Reuter écrivait : « Nous retournerons sous peu dans les Alpes » maritimes : nous avons à rechercher un *Saxifraga* qui doit être nouveau ; nous l'avons » observé il y a deux ans déjà au col de la Madone de Fenestre. Il ne ressemble en » rien à ce que nous connaissons. Nous en possédons seulement une rosette stérile qui » est encore vivante dans le jardin de Valeyres. »

M. Boissier a obtenu, le 16 juin 1876, la floraison d'un pied déjà très ancien du *S. florulenta* dans ses cultures de Valeyres.

Downloaded by [97.74.237.196] at 17:53 05 June 2016